

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2017-2018

LES FORAINS



SUR LES CHEMINS D'ARTISTES
MER 7 MARS / 20H / GRIGNON
JEU 8 MARS / 20H / PEISEY-NANCROIX
VEN 9 MARS / 20H / MERCURY
COMPAGNIE LE PÉRISCOPE / THÉÂTRE
1H15 / DÈS 14 ANS

LE
DOMÉ
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com

LES FORAINS ... LE CLAN



Ici vous rencontrerez **cinq personnages haut en couleur** : **Eddie** et ses colères maîtrisés, **Jackie** et sa gouaille attachante, **Nono** et son bon sens pratique... Vous accueillerez avec eux, **Hélène** et **Olivier**, deux égarés de la vie quasi tombés du nid qui ne sont pas au bout de leurs surprises en arrivant dans ce campement hors du temps !



Les trois forains sont interprétés par des comédiens habitués des spectacles de rue et de leurs conditions tout terrain : **Christelle Lehallier** (Uz et Coutumes, La Môme Cricri, le Phun, l'Agit), **Frédéric Cyprien** (l'Agit, le T.I.C) et **Nicolas Simonneau** (l'Usine, le petit cowboy, le Phun, les Têtes en l'air). Les deux citadins sont eux interprétés par **Antonio Scarano** (La Strada, Mangeur d'étoiles) et **Louise Boudevin** (le périscope, Léon projet, En suspens).

LES FORAINS, UN DÉSIR ...



« La première chose qui m'a frappé dans le texte théâtral *Les Forains* est **le rythme...**

Rythme de l'écriture, des dialogues, des échanges entre les personnages grâce à des répliques courtes... **Une partition idéale pour explorer le verbe, le jeu des corps et des regards.** Le rapport aux publics et aux espaces investis (rue/salle) a pu être ainsi pensé dans le souci du propos.

Au-delà de la forme et d'une mécanique redoutable, la pièce *Les Forains* traite d'une thématique qui me fascine, à savoir **le rapport aux autres, la rencontre.**

Nos sociétés contemporaines, prisonnières entre un fonctionnement global et le concret du quotidien, un désir de découvrir l'Autre et un individualisme forcené, ne nous entraînent-elles pas, à travers la complexité du monde, vers une cruelle solitude ? Naviguant entre de multiples cercles de sociabilité sans jamais nous arrêter, avançons-nous ou bien fuyons-nous ?

Ainsi, **le choix de mettre en scène cette comédie grinçante de Stephan Wojtowicz** avec un propos politique s'est imposé comme une urgence car

ancrée dans le réel et faisant écho à des préoccupations quotidiennes. **Une fiction satirique privilégiant l'humour pour dépasser les apparences.**

Nos forains sont à première vue à la marge de la société, hors de la ville, hors du monde, hors du temps. Leur échappatoire, un belvédère d'où ils voient et regardent passer la vie des autres.

Leur campement est l'espace de jeu. Le lieu d'où l'on peut voir le monde mais aussi celui qui accueille malgré lui les «citadins» et plante le décor d'un univers méconnu et fantasmé, parfois.

Les forains, au départ, collent parfaitement à l'image que l'on pourrait se faire d'eux, ancrée dans le subconscient des préjugés. Or **les représentations volent en éclat** au fur et à mesure de l'avancée du récit et de la confrontation avec les « citadins » pour nous entraîner dans **la surprise fictionnelle.**

Le décor se transforme, cet espace prisonnier entre une décharge et une voie ferrée, devient alors **un lieu de fête**, une fête étrange, inquiétante. Le renversement des situations et les rebondissements sont accentués par l'ironie du sort et l'absurde, ne serions-nous pas tous un peu forains, ou du moins le forain de quelqu'un ? »

Laurent Deville

LES FORAINS... DANS LE VISEUR DU PÉRISCOPE

« La compagnie du périscope est dans le bain, jusqu'au cou et par-dessus la tête, le sait, et tente d'en émerger quelquefois pour ouvrir d'autres points de vue, d'autres angles d'attaques ?

Dans son viseur : toutes les formes possibles du rapport théâtre et politique.

En support logistique : une arme tranchante, l'éclat de rire. »

Caroline Bertran-Hours



Créée en 2005, la compagnie du périscope a vu le jour sous l'impulsion de trois comédien.nes - metteur.e.s en scènes, pour la création de leur premier spectacle *On ne peut pas tout embrasser*. Posant les bases de leurs préoccupations, à savoir la relation entre théâtre et politique, la compagnie aborde des sujets sensibles tout en conservant un ton volontairement drolatique et populaire. Adaptations de textes contemporains ou créations, les spectacles du Périscope tentent à chaque fois d'ouvrir le regard tout en privilégiant l'humour comme vecteur de questionnement et de débat. Ancrés dans la réalité sociale et politique, il s'agit alors de s'adresser à tous les publics, dans un souci de diversité.

Depuis 2006, la compagnie a créé une vingtaine de spectacles, dont:

« On ne peut pas tout embrasser » (écrit et mis en scène par Caroline Bertran-Hours - 2006),

« Jean et Béatrice » (Carole Fréchette, m.e.s. Anne Bourges - 2009),

« L'hiver sous la table » (Roland Topor, m.e.s. Louise Boudevin - 2010),

« Les Forains » (Stephan Wojtowicz, m.e.s. Laurent Deville - 2012 : version salle/ 2015: version rue),

« Un Simple Froncement de Sourcil » (Ged Marlon, m.e.s. Laurent Deville - 2013)

« Robin des Bois?» (écrit et mis en scène par Caroline Bertran Hours - 2014).

La compagnie s'agrandit et se renouvelle au fil des années en portant toujours son travail sur le texte et la parole avec pour ambition un théâtre populaire et vivant. En 2015, elle se confronte à la rue en adaptant le spectacle *Les Forains* pour l'espace public, présenté notamment à l'occasion du festival international de Théâtre de rue d'Aurillac Off et à Chalon dans la Rue – Off 2016.

LES FORAINS... ILS EN PARLENT

Les forains ****

L'improbable rencontre

Deux mondes se confrontent jusqu'à la toute fin de l'année sur la scène du Fil à Plomb, dans le décor bariolé des *Forains* de Stéphane Wojtowicz et devant la salle pleine à craquer des comédies bien parties pour faire un tabac. Les éponymes forains mis en scène par Laurent Deville et la Cie du Périscope : Jackie, Eddie et Nono, qui se retrouvent devoir contre leur gré héberger pour une nuit deux personnes échouées là par hasard - et avec lesquelles ils n'ont rien, mais alors là rien de rien à partager.

"Vous regardez passer les trains ? - Non. J'attends."

On ne sait pas vraiment où ni quand ça se passe - seulement que depuis la panne de leur camion, un vénérable Mercedes de 1963, les forains Eddie, Jackie et Nono attendent tranquillement entre une décharge et une voie ferrée de récupérer la pièce de rechange qui leur permettra de reprendre la route.

On les rejoint un soir alors que Jackie prépare un plat de raviolis et qu'Eddie, du haut d'un caddie renversé, observe les trains qui passent en notant soigneusement sur un petit carnet le nombre de leurs wagons. Inquiétude du retard du train de nuit ; soulagement de le voir enfin arriver ; et étonnement devant son arrêt en pleine voie. De toute évidence, le colérique Eddie supporte déjà mal les inattendus, et c'est alors que Jackie lui fait remarquer une figure qui se dirige vers eux dans le noir, suivie de près par une deuxième.

La première : Hélène, qui vient de quitter sur un coup de tête son mari qui dormait paisiblement - "Il était là dans le compartiment, la bouche ouverte ; ça m'a dégoûtée." Olivier, lui, est descendu on ne sait trop pourquoi du train, bientôt reparti avec à bord sa femme qu'il suppose forcément affolée. Les deux égarés vont solliciter de l'aide du couple de forains, lesquels manifestent une indifférence totale envers un sort auquel, de toute façon, ils ne peuvent rien faire ; pour les ramener à la civilisation il faudra attendre le retour d'un Nono très en retard pour cause probable de bistrot et la réparation éventuelle du camion.

"Vous voulez des nougats ?"

N'étant pas totalement dénués de savoir-vivre, Eddie et Jackie veulent bien tout de même partager leur plat de raviolis servis à même la casserole, Hélène, citadine bobo et évaporée en plein "développement personnel", s'obstine à essayer de faire connaissance avec leurs hôtes réticents tandis qu'Olivier, bien-pensant tendance lourdingue, devient de plus en plus expansif à chaque nouveau verre de mauvais pilsrate. Et l'on comprend assez rapidement ne pas avoir affaire à une histoire réconfortante de solidarité et de



Djeyo / Le Clou dans la Planchette

coopération entre personnes issues de différentes couches sociales - impression confirmée à chaque "M'en fou" roguet et retentissant lancé par un Eddie aux réactions quelque peu sanguines.

C'est avec le retour de Nono que les choses se compliquent. Le beau-frère/frère/cousin de Eddie - les liens de parenté au sein de la communauté sont selon toute apparence un sujet délicat, qui donne lieu à autres explosions de colère et à des insultes variés - a bien rapporté la pièce de rechange manquante, mais semble plus intéressé par faire la connaissance d'Hélène qu'à réparer le maudit camion. Laquelle Hélène ne trouve rien de mieux que de lui exposer son intention d'écouter dorénavant d'avantage un côté animal dont Olivier aimerait bien profiter...

Restons-en là. Le texte, d'une qualité indiscutable et particulièrement remarquable pour les portraits qu'il croque sans jugement, est admirablement servi par une équipe de comédiens à la complicité évidente. Sans étonnement : les uns se côtoient depuis déjà pas mal de temps au sein de la Cie du Périscope (Louise Boudevin, Antonio Scavano), les autres se nichent dans leur rôle avec autant de délectation que de facilité - ainsi Christelle Lehaller, qu'on vit gouailler avec enthousiasme dans *La même Cricri et sa Colette* - imposant leurs personnages dès le premier pas sur scène. Qu'on y ajoute un décor délicieux de faux réalisme craspoûté et coloré, une mise en scène sans temps mort faite pour captiver l'attention du public tout au long de la représentation, et le retournement de situation final se révèle aussi inattendu qu'il est drôle, digne conclusion d'un spectacle intelligent qui évite les clichés en offrant l'occasion de quelques beaux fous rires en cette fin d'année et au-delà.

||

Rosmarie Coffy